

ART DE VIVRE

Les collectionneurs s'arrachent les tapis tableaux de la galerie Diurne



■ Le peintre et fondateur de la galerie Diurne, Marcel Zelmanovitch. © DR

Peintre et fondateur de Diurne, qui fête ses 40 ans, Marcel Zelmanovitch y expose ses tapis tableaux.

Les tapis datent de la nuit des temps. Déjà, ils réchauffaient les cavernes. Au Moyen Âge, on les accrochait aux murs des châteaux. Ils font partie de l'Histoire. Chaque civilisation a eu les siens. Ceux de la Galerie Diurne, eux, viennent du fond des âges et du bout du monde.

Une laine filée à la main

Leur créateur, Marcel Zelmanovitch, est un peintre. Leurs fabricants sont des artisans au Népal. Le premier travaille ses modèles sur ordinateur. Les seconds tissent selon des méthodes ancestrales apportées à Katmandou par des Tibétains en fuite avec le dalaï-lama. Résultat : une laine filée à la main et nouée avec un nœud tibétain donne de la vie à des œuvres qui rappellent la peinture française abstraite des années 1950. Des tapis d'Orient aux rêves d'un artiste français, soudain mondialisation rime avec poésie.

Chaque tapis est produit à l'unité et conçu selon le lieu où il sera exposé

Comment travaille Marcel Zelmanovitch ? Comme un virtuose qui effleure les touches de son piano. Il crée en glissant sur l'écran de sa tablette, vive, précise, légère et autorisant tous les repentirs. C'est à la fois moderne et tellement ancien : à Lascaux, on peignait déjà ainsi, du bout des doigts. Réalisée avec des laines de mouton aux tontes grises, noires ou rousses, une de ses collections, « Abstraction brute », s'inspire d'ailleurs des grottes du Périgord. Quant à les fabriquer au pied de l'Himalaya, le monde numérique et ses innombrables fichiers en font un jeu. Mieux : c'est la garantie du retour à un artisanat authentique. Chaque tapis est produit à l'unité et chaque modèle conçu en fonction du lieu où il sera exposé. Et là, attention : en énumérer la liste, c'est se lancer dans la lecture du Who's Who de la world society de 2022.



À Marrakech, à la Mamounia, il est dans le salon de thé. Au Royal Mansour, il apparaît dès le lobby. Comme au Waldorf-Astoria de New York. Au Collège de France, il est dans la bibliothèque. Tout comme il l'était dans l'appartement d'Yves Saint Laurent. En Arabie saoudite, le roi Fayçal en avait commandé un. De même Valentino pour son appartement à Londres. Il y en a même un au fameux hôtel Ashford, le lieu de tous les rêves de luxe pour happy few, en Irlande. Étendus au sol ou pendus aux murs, ils déclinent la gamme des séries de Marcel Zelmanovitch, images qui se suivent, se ressemblent, s'additionnent et, pour finir, créent une sensation.

Au Népal, en 1980, les fabricants rêvaient de grandes séries de tapis d'Orient en tissus médiocres et motifs aussi anciens que répétitifs. Grave erreur : c'eût été le talisman pour en finir avec une tradition vieille comme les montagnes. Un Français leur a proposé autre chose : du luxe, rare et beau. Depuis quarante ans, la proposition extravagante est devenue une formule magique. C'est cette histoire que raconte en ce moment la Galerie Diurne. Un vrai roman. Pas de cape et d'épée. Mais de laine et d'essai.